

de l'activité avec laquelle ils poursuivent leurs savantes recherches. Grâce à eux, nous avons vu sortir de la poudre des archives et des cartulaires, cette foule de légendes gracieuses dont les romanciers et les poètes se sont empressé de faire leur profit. Parmi ces derniers, M^{lle} Souchier mérite évidemment une mention particulière. Nous avons souvent admiré le parti qu'elle a su tirer de ces données premières en faisant revivre sous son pinceau de poète des figures historiques à demi-effacés par le temps. A notre avis, l'auteur des *Branches de Lilas* s'est adjudgé la meilleure place dans le champ littéraire exploité en ce moment par les écrivains dauphinois. Les travaux d'érudition, en effet, par suite de leur aridité naturelle, sont forcément condamnés à la solitude des bibliothèques. Ils ont besoin, pour devenir populaires, des secours de la poésie et du roman. La poésie surtout est le souffle créateur qui anime, qui transforme cette matière inerte. Louis XIV l'a dit, les poètes seuls savent donner à l'histoire les vives couleurs qui frappent l'imagination des peuples.

Sous ce rapport, les *Branches de Lilas* ne sont pas moins remarquables que les *Roses du Dauphiné*. Fidèle à son passé littéraire, M^{lle} Souchier est allé puiser aux sources historiques de nouvelles et fécondes inspirations : *Hélène de Sassenage*, *Margot de Laye*, *Marguerite de Bressieu*, *Alix, comtesse de Die*, *Bayard*, *l'empereur Sigismond en Dauphiné*, tels sont les personnages qui font le sujet de ce que nous appellerons les pièces locales du recueil.

Toutefois, si l'auteur a manifesté de tout temps une prédilection incontestable pour les vieux souvenirs de sa province, il a compris qu'il est des circonstances où c'est un devoir pour le poète de se lancer, tout au moins par la pensée, dans le tourbillon des événements contemporains. Il a compris qu'au milieu des calamités publiques, le poète ne doit point s'isoler de la foule mais s'identifier avec elle, partager ses souffrances et essuyer ses larmes « Toutes ces douleurs des autres, dit l'auteur de Gringoire, le poète les souffre, tous ces pleurs inconnus, toutes ces plaintes si faibles, tous ces sanglots qu'on ne pouvait pas entendre passent dans sa voix et se mêlent à son chant. » Certes, si